PETROLES
ET
Huiles pour les Machines.
EN
VENTE EN GROS PAR
LA
SAMUEL ROGERS
OIL
CO.,
Bloc DE l'Hotel Russell
OTTAWA

AVIS !

Vins de porte, Sherry d'Ivision, Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans.

Les premiers médecins recommandent hautement ces boissons dans les cas où des stimulants sont nécessaires.

C. NEVILLE,
97, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa.

NOUVEAU ! !

Aussi une épicerie de première classe au
56 RUE GEORGE 56
(Vis-a-vis le marché By)
En arrière de mon magasin de Liqueurs 97 rue Rideau
C. NEVILLE

FEUILLETON

LE BARON D'HALBRET

PAR

JULES MARY

(*Suite*)

Il fut assez longtemps sans trouver.

Il ne voulait pas, en effet, d'une femme vulgaire et, d'autre part, il craignait qu'une femme délicate et distinguée ne fût rebutée vite par les soins particuliers, quelques-uns peut-être écœurants, qu'exigeait la santé du vieillard.

Enfin, il fut averti un jour par le comte Lur Lussac, un ami d'enfance du baron de Latour d'Halbret, qu'il recevrait le lendemain la visite d'une jeune femme, laquelle, très recommandée, tout à fait digne de confiance, semblait, au dire du comte, convenir à la situation qui lui était destinée.

Le lendemain, Manuel était encore au lit, dans son petit appartement de la rue de Berry, qu'il avait gardé, mais qu'il avait dépouillé, dans sa détresse, de toutes ses œuvres d'art, lorsque son valet de chambre entra :

—Que monsieur le baron me pardonne, il m'avait dit de le réveiller à neuf heures, et il en est dix... et monsieur dormait bien, ce qui n'arrive pas toujours à monsieur, que je ne l'eusse pas réveillé sans une visite pressante.....

—Une visite ? Qui cela ?

—Une femme... ou une dame... je ne sais trop, fit le valet de chambre en appuyant sur la nuance.

—Son nom ?

—Elle m'a dit s'appeler Maria Jordannet, être envoyée par M. le comte de Lur-Lussac et être attendu par M. le baron ce matin même

—C'est vrai, j'avais oublié... Prie-la d'attendre pendant que je passe un vêtement.....

Manuel se leva et procéda minutieusement à sa toilette.....

Une demi-heure s'écoula..... après quoi le baron entra dans un petit salon qui lui servait de cabinet de travail, se mit au balcon, et tout en regardant monter, dans les Champs-Elysées, les équipages qui s'en allaient au Bois, alluma un cigare.

Le cigare terminé, Manuel s'allongea sur un divan pas, dépouilla sa correspondance et jeta un rapide coup d'œil sur les journaux du sport, les seuls auxquels il prit intérêt.....

Il était près de midi quand le valet de chambre reparut.

—Je prendrai la liberté de rappeler à monsieur le baron qu'il y a au salon une dame.....ou une femme.....nommée Maria Jordannet.....Si monsieur désire ne point la recevoir, je vais à l'instant la prier de revenir.....

—Je l'avais oubliée ! murmura Manuel avec flegme.....Fais-là entrer ici.....

Le valet de chambre sortit.

Un instant après, il ramenait une femme, vêtu d'une robe montante d'une couleur sombre, de taille moyenne, au corsage maigre, au visage un peu long et de cette pâleur grise qui enlève toute transparence à la peau et ne laisse jamais apparaître le sang ; la main, gantée de noir, semblait distinguée et effilée; le pied mal chaussé de bottines de cuir, semblait petit et cambré...

C'était Maria Jordannet.....

Elle pouvait avoir vingt-sept ou vingt-huit ans et sans l'air souffreteux de sa physionomie, on l'eût dit plus jeune ; elle tenait à la main une petite fille d'une dizaine d'années sur la filiation de laquelle on ne pouvait se tromper car elle avait avec Maria Jordannet sa mère, une ressemblance parfaite : même forme allongée du visage, le nez droit aux narines mobiles et frémissantes, même pâleur grisâtre aussi, même chevelure d'un noir intense.

Et les yeux ?

Les yeux, chez la mère et la fille, devaient être grands, énormes, mais elles tenaient, toutes deux, les paupières—des paupières fines, où se voyait le réseau des veines,—obstinément baissées.

II

Maria Jordannet et sa fille restaient debout devant le jeune homme qui les examinait.

Il ne songea pas à s'excuser de les avoir fait attendre.

Il n'avait, dans le caractère, ni morgue, ni insolence, comme il ne considérait cette femme que comme une sorte de domestique, un peu plus élevée peut-être qu'une femme de chambre, mais ne sortant point, toutefois, d'une condition inférieure, il en agissait librement avec elle, aisément qu'il eût fait avec ses gens.

Maria Jordannet ne parut pas, du reste, le remarquer.

Un geste du baron l'invita à parler.

—Monsieur, dit-elle, M. le comte de Lur-Lussac a eu la bonté de me recommander à vous ; M. de Lur-Lussac me connaît ; il a connu ma famille, mon mari, et il pourra vous donner sur moi tous les renseignements que vous jugerez à propos de lui demander mais, en attendant, je suis prête à répondre aux questions que vous voudrez bien m'adresser.....

Elle avait dit cela la tête toujours inclinée, pourtant elle avait légèrement entr'ouvert les paupières. .....et, entre les cils, était apparu un regard luisant, un regard de flamme.....

Le baron la considérait en pensant à autre chose ; il ne vit rien.

Quant à la petite fille son attitude humble et timide restait la même.....

On eût dit que sa mère lui avait fait la leçon avant d'entrer et elle ne détachait pas les yeux des fleurs du tapis, qui semblait l'intéresser beaucoup.

—Vous savez .....le comte de Lur-Lussac vous a expliqué, sans doute, ce que j'attends de vous ?

—Il me l'a dit, oui, monsieur..

—C'est beaucoup de dévouement que je vous demanderai, madame.....du dévouement surtout.....car bien que je vive séparé de mon père, j'ai pour lui le plus profond respect et la plus grande affection.....En le sachant entouré de vos soins, de vos attentions, je serai plus tranquille.....Il me faut une personne autant de tact que de bonté, une indulgence à toute épreuve, une patience angélique..... savez-vous tout cela ? Puis-je absolument compter sur vous?.....

Maria Jordannet n'eut pas un sourire ; son visage resta triste et sévère, et, avec cette rigidité anguleuse, sa voix qui était jeune et cristalline, faisait un curieux contraste.

— Je n'ai peut-être pas, aussi parfaites, les qualités que vous exigez, dit-elle ; cependant je puis promettre de faire tout ce dépendra de moi pour les acquérir. Du reste, vous apprendrez bien vite par vous-même, monsieur, si je puis vous servir et si je suis utile à monsieur votre père. Veuillez réserver jusque-là votre jugement sur moi.

Elle s'exprimait avec une simplicité et une aisance qui frappèrent le jeune homme,

—Vous n'étiez point en condition ? demanda-t-il.

—Non, monsieur.....Mes parents, qui avaient un petit commerce dans la banlieu de Paris, m'ont fait donner quelque instruction, Je me suis mariée à un contre-maître qui a été tuée, il y a dix mois, par l'explosion d'une chaudière...Mon mari n'avait ni son père ni sa mère..... j'ai perdu les miens.....je n'ai plus que ma fille Léonide, que voici, et je suis dénuée de ressources. Vous le voyez, monsieur, mon histoire n'est pas longue.....

—Vous ne songez pas à vous remarier ?

—Je le pourrais, mais je craindrais que ma fille ne fût pas heureuse.....je préfère vivre pour elle, revivre en elle.....

Le baron resta un instant silencieux .....Sa curiosité étant éveillée, il regardait plus attentivement la jeune femme ..... C'est alors seulement qu'il remarqua avec quelle persistance elle tenait ses yeux baissés..... Cela lui déplut sans qu'il sut pourquoi.....

—Elle est timide.....elle est malheureuse .....pensa-t-il. Et je lui en impose peut-être..... Jusqu'à la petite qui ne veut pas non plus montrer ses yeux !..... Gaucherie, sans doute !

Et, tout haut, il ajouta, en se levant pour la congédier:

—Il ne peut-être question aujourd'hui entre nous du prix dont je récompenserai votre dévouement à mon père.....Ce prix, vous le fixerez vous-même lorsque vous serez installée à Maisons-Fort.....lorsque vous vous serez rendu compte de ce que j'attends de vous.....Vos conditions seront les miennes.....Vous avez sans doute besoin d'argent ?

—Mon Dieu, monsieur.

—Voici cinq cents francs pour votre voyage, Quand partirez-vous ?

—Lorsque vous voudrez.

—Le plus tôt possible.....et si rien ne vous retient à Paris ?

—Rien..... je partirai demain s'il le faut.....

—Demain donc.....vous vous rendrez à Guérigny, auprès du docteur Ménager.....c'est lui qui est chargé de votre installation... je vais le prévenir aujourd'hui de votre arrivée prochaine,

Vous aurez des relations presque quotidiennes avec le docteur c'est un homme intelligent, bon, très doux... Vos rapports avec lui ne peuvent être qu'excellents Comme il soignait mon père, et qu'il a suivi les phases de la maladie, le docteur Ménager vous expliquera mieux que je ne le ferais tout ce qu'il attend devous. Adieu!

Elle s'inclina devant lui...Il la reconduisit jusqu'à la porte.

Elle sortit.

Machinalement, Manuel s'était mis à la fenêtre...

Maria Jordannet apparut sur le trottoir, s'arrêta un instant, les yeux baissés sur sa fille qui la regardait, et tout à coup enleva l'enfant dans ses bras et la baisa brusquement.

Puis elle descendit doucement la rue.

Pendant quelques secondes le baron la vit de dos.....elle avait la taille longue et plate, les épaules maigres... la démarche hésitante... La petite semblait devoir être comme la mère.....

Elle n'est pas jolie ! pensa Manuel.

Il la perdit de vue. Elle entrait dans les Champs-Elysées,

L'heure de son déjeuner était passée. Il sonna Adrien, le valet de chambre et se fit servir. Pendant le repas, Adrien, tout en soignant son maître, semblait avoir sur les lèvres une question qu'il n'oserait faire ..... Comme le baron ne comprenait pas son manège, il finit par se décider et au moment où le jeune homme, ayant bu son café, allumait un cigare :

—Eh bien, dit-il, souriant toujours, monsieur le baron les a vus ?

—J'ai vu quoi ? J'ai vu qui ?

—Comment !... monsieur le baron n'a pas remarqué ?... Oh ! il est impossible que monsieur le baron...

—Veux tu me faire le plaisir de parler clairement ?

—Que monsieur le baron m'excuse... je croyais que monsieur le baron avait vu, comme moi... les yeux de cette personne et de la petite qui sortent d'ici.

Manuel ne savait s'il fallait se fâcher ou rire..... mais Adrien avait l'air si convaincu, que le baron lui demanda :

—Qu'avaient-ils donc de si étranges ?

Faut-il que monsieur le baron soit distrait pour n'avoir pas vu .....Oh ? des yeux énormes, trop grands, oui, je le dis..... c'était presque de la difformité..... de ma vie je n'ai vu des yeux pareils.....et brillants.....et sombres .....elles m'ont regardé toutes les deux.....la grande et la petite.....eh bien, j'en ai eu le frisson..... Pour sûr, je ne les connais pas... c'est la première fois que monsieur les reçoit..... mais elles doivent être capables de tout !...

—Monsieur Adrien, vous êtes un imbécile !

—C'est à croire, oui, c'est à croire puisque monsieur le baron n'a rien remarqué !.....C'est égal ça devrait être défendu de porter des yeux pareils...

Manuel ayant fait un geste d'impatience, Adrien se tut.

Cependant sa réflexion avait frappé le jeune homme..... En effet, il n'avait rien vu!..... elles avaient regardé les yeux baissés.. et il avait même fini par trouver étrange cette timidité obstinée... Pourquoi?...Il haussa les épaules Cinq minutes après, il n'y pensait plus

Il s'occupa dans le courant de la journée, d'envoyer une dépêche au docteur pour le prévenir de l'arrivée de Maria Jordannet; il lui écrivit en même temps pour le prier de veiller à l'installation de la jeune femme, afin qu'elle ne trouvât pas trop pénible, au début, la vie du château.

Le soir, il rencontra le comte de Lur-Lussac au cercle,

—Vous avez reçu Maria Jordannet? demanda le comte.

—Elle part demain. C'est une affaire arrangée,

—Tant mieux! C'est une excellente femme, Je crois qu'elle vous conviendra... A propos, avez vous remarqué ses yeux?

Manuel tressaillit Est-ce qu'Adrien avait raison?..... Il n'osa point dire qu'il n'avait rien vu!

—Oui, dit-il, des yeux superbes, noirs.....lumineux.....

—Des yeux de reine, ou de bohémienne, comme on voudra... Ce qui ne l'empêche pas d'être laide, avec cela..... La nature, la nature, parfois. commet de ces bizarreries.

Trois ou quatre jours après, il recevait de Maisons-Fort une lettre où le docteur Ménager lui apprenait que Maria était au château où elle avait pris, auprès du baron de Latour d'Halbret, son rôle de garde-malade.

La lettre finissait ainsi:

'Etranges créatures que celles "que vous m'envoyez! Silencieuses, sombres, tristes!..... La mère aura de la peine à égayer le malade! J'ai bien vu, toutefois, que Maria Jordannet avait fait impression sur lui."

" Du reste, avec des yeux pareils, il n'en pouvait être autrement: elle " ferait impression sur le diable.

" Quels yeux, mon cher enfant!.... " Moi même, malgré mes soixante-dix " ans, j'en ai été tout remué! ....."

Manuel fit un geste d'impatience et froissa la lettre avec colère. La nuit, il en rêva... Il revit la gouvernante à laquelle un cauchemar prêta des formes fantastiques: grande, immense, la figure encore allongée et amaigrie ses yeux de flamme illuminant les ténèbres autour d'elle, elle souriait, en regardant le jeune homme, d'un sourire mystérieux et terrible!

III

(*A continuer*)

M. LE DR. McLAREN,
Médecin Homœopathe
58 RUE ALBERT OTTAWA
Guérit le rhumatisme et autres maladies chroniques.

A VENDRE

Un Piano a un prix modere.

Pour plus amples information s'adresser au

No 105 COIN DES RUES
York et Dalhousie

C'est avec le GOUDRON GUYOT

liqueur concentrée, qu'ont été faites les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas.....

Le Goudron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs; c'est pour cette cause que le Goudron Guyot constitue, en temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservatrice et hygiénique qui rafraîchit et purifie le sang.

« *Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée.* Professeur BAZIN, Médecin de l'Hôpital St-Louis. »

C'est seulement rue Jacob, 19, Paris, que se prépare le Véritable Goudron Guyot.

L'HOTEL - CUSHING

UNE VISITE EST SOLLICITÉE

M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle il dirigea l'ancienne maison Cushing sur la rue Nicholas vient d'ouvrir sur la rue Sussex, un salon de première classe, où il tiendra toujours des BOISSONS DE PREMIÈRE CLASSE — Toujours en mains des CIGARES de première marque

CUSHING & CO
No. 548 Rue Sussex.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations

SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez pas

Semoule Mouriès

L'emploi de la *Semoule Mouriès* est recommandé aux femmes enceintes, aux nourrices, et aux enfants pendant toute la période de la dentition et de la croissance.

L'Académie de Médecine a voté des remerciements à M. Mouriès; et l'Institut de France lui a décerné une médaille d'encouragement au concours des prix Montyon pour cette découverte qui exerce une si heureuse influence sur la diminution des maladies et de la mortalité des enfants.

L'usage de la *Semoule Mouriès* chez la femme pendant la grossesse et la lactation et chez l'enfant pendant la dentition et la croissance, est de nature à développer de vigoureuses constitutions.

Une instruction est jointe à chaque flacon.

Fabrn et gros: Maison L. Frere, 19, rue Jacob, Paris.

MALADIES D'ESTOMAC
DYSPEPSIES, GASTRALGIES

Une commission nommée par l'*Académie de Médecine de Paris*, pour étudier les effets du Charbon de Belloc, a constaté que les Maux d'estomac, Dyspepsies, Gastralgies, Digestions difficiles ou douloureuses, Crampes, Aigreurs, Renvois, etc., cessaient après quelques jours d'usage de ce médicament, soit en Poudre, soit en Pastilles. D'ordinaire, le bien-être se fait sentir dès les premières doses ; l'appétit revient et la constipation si habituelle dans ces maladies disparaît. Les propriétés antiseptiques du Charbon de Belloc en font un des moyens les plus sûrs et les plus inoffensifs à opposer aux maladies infectieuses, telles que la Dysenterie, la Diarrhée, la Cholérine, la Fièvre typhoïde. Le Charbon de Belloc est employé soit pour prévenir, soit pour guérir ces maladies.

Chaque flacon de Poudre et chaque boîte de Pastilles doivent porter la signature et le cachet du Dr Belloc.

En vente dans toutes les pharmacies — Prix : Poudre, 2 fr.; Pastilles, 1 fr. 50.

MALADIES DES ENFANTS
SIROP DE RAIFORT IODÉ
de GRIMAULT & C^ie, Pharmaciens à Paris

Depuis vingt années un médicament donne les résultats les plus remarquables dans les maladies des enfants pour remplacer l'huile de foie de morue et le sirop antiscorbutique

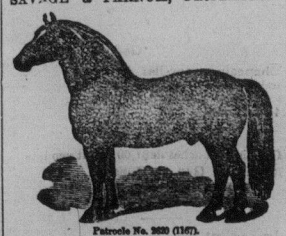
Il est souverain contre l'engorgement et l'inflammation des glandes du cou, les gourmes et les diverses éruptions de la peau, de la tête et du visage. Il excite l'appétit, tonifie les tissus, combat la pâleur et la mollesse des chairs et rend aux enfants leur vigueur et gaieté naturelles. C'est un admirable médicament contre les croûtes de lait et un excellent dépuratif

SANTAL DE MIDY
Pharmacien à Paris

Supprime *Copahu, Cubèbe* et *Injections*. Guérit en 48 heures les écoulements. Très efficace dans les maladies de la vessie, il rend claires les urines les plus troubles.

Les Médicaments ci-dessus se trouvent à Paris; Saint-Hyacinthe; à Montréal: chez LYMAN Sons et Cie; à Québec: chez D. Morgan et Cie.

ISLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.



Patrocle No. 2620 (1167).
IMPORTED
Percheron Horses.

All stock selected from the pet of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME

Is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office 23 Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue, free by mail.

Address, SAVAGE & FARNUM, Detroit, Mich.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

NOUVEAUX ET A GRAND MARCHE

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES — et tous les PRIX, chez —

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues O'Connor et Queen (Près de la rue Sparks)

Solution d'Antipyrine de TROUETTE
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.
Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 234, boul^d Voltaire
Dépositaire à *Ottawa* : D^r F. X. VALADE.
A *Québec* : D^r Ed. MORIN & C^ie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras*, etc.

Guérit en rapide et sûre des *Batteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Révulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & C^ie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — *QUÉBEC* : ED. MORIN & C^ie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que: ORIZA-OIL * ESS. ORIZA * ORIZA-LACTÉ * CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ * ORIZA-TONICA * ORIZALINE * SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phcies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ